

Ecrasons quelques coquilles

Autor(en): **E.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **56 (1918)**

Heft 46

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-214258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

découvrir le profil de Bonaparte dans la silhouette du Mont-Blanc.

Et puis, ce qui me console aussi, c'est que je ne suis pas unique dans mon genre. Nombre de braves gens n'arrivent pas à portraiturer le « physique » de l'astre d'argent. Ainsi Camille Saint-Saëns adressait jadis à l'astronome plus haut cité, un croquis lunaire, esquisse un peu vague, mais où l'on voit un kangourou en la regardant d'en bas, et, en la retournant, une faucille. Cette vision me rend rêveur et je me sens singulièrement rudimentaire devant de semblables tableaux. Je lui préfère celle d'un poète M. Filippo Zamboni, qui aperçoit deux têtes, lesquelles lui ont inspiré des vers forts délicats et une peinture dont le titre est significatif : *il Baccio nella Luna*, le baiser dans la lune. A part cela et que vous lui trouviez un visage morose ou souriant suivant votre humeur sans doute, la lune n'en est pas moins la bienvenue.

Si j'avais à faire un rêve
Qui s'achève
Et devienne vérité,
J'irais par le clair de lune,
Sur la dune,
Au bord de l'immensité.

ou, ce qui revient au même, car la nuit et la montagne sont à l'orée de l'infini, sur quelque sommet dont le roc moussu servirait de sofa à ma vagabonde paresse. Et vous feriez comme moi, j'en suis certain; vous iriez entendre sur les hauteurs apaisées, dans les hameaux solitaires et endormis de l'alpe, la timide et tendre cantilène de la nuit.

O nuit, ô douce nuit d'été qui parle bas,
Tes pieds se font légers et ta voix endormante,
Pour que les pauvres morts ne se réveillent pas,
Eux qui ne peuvent plus aimer, ô nuit aimante.

Et la lune, alors, sourira dans le silence que trouble à peine le roulement lointain d'une avalanche ou le decrescendo d'une joyeuse huchée. Puis, s'il en est parmi vous qui pensent, parfois ou souvent, à quelque âme lointaine, aimée et désirée, la nuit encore vous chantera les strophes d'espérance et des hymnes d'adorables promesses.

O nuit, ô douce nuit d'été qui vient à nous
Parmi les foins coupés et sous la lune rose,
Tu dis aux amoureux de se mettre à genoux,
Et sur leur front brûlant un souffle frais se pose.

Elle monte dans le ciel, la lune rose, dont nous raillions tantôt les changeantes grimaces, elle monte dans le ciel et prend, peu à peu, une physionomie grave, solennelle. L'ombre tourne lentement en raccourci au pied des pins et des rocs, la fontaine gazouille toujours, mais les paillettes d'or se ternissent et disparaissent. C'est une lune boudeuse qui passe maintenant, déjà elle descend vers les sommets lointains, à l'horizon qu'elle éclaire. Le village disparaît dans la brume, une brume que le soleil bientôt va dissiper. La mésange à tête noire bat de l'aile au bord du nid et chantonne une gentille aubade; les cocoricos des pachas à crête rouge se répondent comme autant de belliqueux défis, les sonnailes carillonnent, les génisses gambadent, le taureau brâme sa colère jamais apaisée, la lune a disparu et

La fée en sa montagne
Redanse au coin du bois,
Son sylphe l'accompagne
Et d'une douce voix,
Il chante en vieux langage.
Les nioles van d'avau;
Devètion lo selau¹

G. P.-V.

Ecraisons quelques coquilles. — Il s'est glissé dans les deux morceaux de patois terminant l'article : *Choses des Ormonts*, quelques coquilles.

¹ JUSTE OLIVIER : Aurore printanière.

Il faut lire « belhyet que faut (et non fant) paï bin tchier... » — La « grantiau » et non « grantian ».

Enfin, une expression ormonenche assez typique « à tiu-ne-veie-gotte » (et non « tin ») qui signifie, littéralement « à cul-ne-voie-goutte » et qu'il faut traduire par *comme un fou*, en *aveugle, sans retenue*, ce dernier synonyme étant le meilleur.

E. M.

Les dictons de la paix.

(XVI^e SIÈCLE)

Paix engendre prospérité,
De prospérité vient richesse,
De richesse découle orgueil,
D'orgueil vient la guerre sans cesse,
La guerre engendre pauvreté,
La pauvreté l'humilité,
D'humilité revient la paix,
Ainsi retournent humains faits.

LÈ J'INFAN

(Patois de la Gruyère).

L'INGOURA dè Velâ-lè-Chenêzta irè tot novi din cha pèrotze : i rincontrè on dzoa on bouèbelet que portàvè on chatzolet¹.

— A necoué f-tho ?² que li fâ moncheu.
— A Djan Tzantafouèna dè Brâmapou.
— Ah ! t'î à Djan !... Vouèro ithe-vo intchevo ?³
— No chin dii.
— Ma quemin chin ?
— Bin chur : ly a mon chèna⁴ et le bourichquo, ma dona⁵ et la gouna,⁶ ma chèra⁷ et la tchivra, le boc et mon frère, et le tzat et mè.
— Bon, bon, bon ! vo j'ithe on puchin mi-nâdzo.

L'ôtri, Lyôdina ou Botzâ demândâ à son bouèbelet, que li a fenamihtë quatre an :

— Di-vè, mon piti chintion,⁸ la fêmala⁹ no vou rè portâ on poupon : tiè amèrè-tho le mi po tè demorâ¹⁰, on piti bouèbo ou bin ouna filletta ?
— Oh ! mère, ly amèrè mi... on conelet.¹¹

TOBI DI J'ELYUDZO.

SOBRIQUETS DES COMMUNES

ET VILLAGES VAUDOIS

I

Le *Conteur* a publié une liste de ces sobriquets, d'après Chabloz. Toutes les localités vaudoises, villes, villages, communes, régions, etc., étaient probablement dotées d'un surnom par leurs voisins. Bon nombre de ces surnoms doivent être mis sur le compte de rivalités ou de querelles; ils sont rarement bienveillants, souvent riment, plus ou moins, avec le nom de la localité qu'ils sont censés désigner.

M. Chabloz prétendait que ces sobriquets étaient d'origine burgonde.

Voici un supplément à la liste déjà publiée. Les noms ci-dessous ont été glanés un peu partout et surtout dans un travail du toujours regretté Louis Favrat :

Abbaye (L) : revire-trouyes.
Allaman : les breguands.
Agiez : brise-botillies.
Aran : les derbons.
Arnex (Nyon) : redallès (ridelles).
Arnex (Orbe) : les poleins, les tia-poleins.
Arrissoules : les polets.
Arzier : les Broïnaa, Brinna (chicaneurs, procéduriers).
Assens : les betatses (gros ventres).
Aubonne : les revire-trouyes.

¹ Petit chat. — ² A qui es-tu ? — ³ Combien êtes-vous chez vous. — ⁴ Père. — ⁵ Mère. — ⁶ Truie. — ⁷ Sœur. — ⁸ Mon chéri. — ⁹ La sage-femme. — ¹⁰ Pour t'amuser. — ¹¹ Un petit lapin.

Ballaigues : les ânes, lei medje-ânon. (Un certain pasteur Reynard de Ballaigues aurait jadis tiré sur un âne, prenant celui-ci pour un chevreuil).
Barthélémy (St) : les agaces-souce moué (sucemiel).

Bavois : rebatta-tsaudère (ein einfé).
Belmont (Yverdon) : tire-l'atse (arrache haie).
Bettens : grands pans, les rufflans.
Bioley-Orjulaz : peta-laitia.
Bioley-Magnoux : lei pioux.
Bioux (Les) : étreingla maclliou.
Blonay : tia-lao; soit *tue loup* et non *tue-le* comme le pensait le *Conteur*.
Bonwillars : pans ratta.
Bottens : rufflans.
Boullens (Oron) : petri-laitia (avoué lou couté).
Bournens : argiens, argans.
Bullet : pi-bots.
Bursins : caca-dratze; medze faye.
Bursinel : tire vouablye.
Burtigny : malagace.
Carrouge (Oron) : cu rodzou-souplions.
Champmartin : tsanbérot et aussi : radzou coué.
Champvent : crouie dzeins. On disait : à Tsavein, bon vin, bouenna terra, crouie dzeins.
Chanéaz : les verrats.

Charbonnières (Les) : letse panaire.
Chardonne : tserdinolet.
Châtel (sur Bex) : tsats vouants.
Chavannes-le-Chêne : les aragnes.
Chavannes-le-Veyron : vermissieux, vermices.
Chavornay : on dit aussi : les derbons, eincrotta-derbons.
Chenaux (Lavaux) : lei motses.
Chêne-et-Paquier : lei tsanes, les ânes.
Chénit (Le) : tranna satzets.
Chevroux : lei pertsettes.
Cierges (St) : raodze tierdes (et non fierdoz comme l'a dit le *Conteur*).

Colombier (Morges) : raodze borné.
Combrement-le-Petit : lei lao.
Concise (Yverdon) : rebibes.
Corcelles (Grandson) : couennali.
Corcelles (Jorat) : lei granta corallie.
Corcelles (Orbe) : les arondelles.
Correvon : Rouillons (ratelées de paille après moisson), culs de pedze, tappa seillons.
Crissier : colzonis rognus, medza cranmou.
Croix (Ste) : on dit aussi : les cirons.
Cronay : on dit aussi : les saccous.
Croy : on dit aussi : bua tsats.
Cuarnens : lei racene (carottes).
Cudrefin : tappa seillons.
Curtilles : guenilles.
Dailens : raodze-bouilli.
Démoret : lei gantses.

Denezey : lei ludzons, medze-compouta, lei cadets.
Denges : lei epacota, lei pacota.
Dommartin : on dit aussi les ricelya-grezallès.
Donneloye : lei ouyes.
Dully : les raodze-mulets.
Echandens ; lei tira-tacons.
Ecublens : lei branla-pantets.
Epesses : aussi lei bolliats.
Etoy : les étiarus.

Essertines : les coque-landines (larves de poux).
Faoug : les paons (Faoug se dit Pfau en allemand).
Ferlens : etserpenas.
Fey : on dit aussi : tia-magnins.
Fiez : on dit aussi : medze-breçi.
Fontaine : les affamas (il s'agit peut-être ici de Fontaine, Neuchâtel).

Fontanezier : caca neintalliaz (lentilles).
Forclaz : lei français.
Giez : repatoci (?) les couennes.
Givrins : les copons.
Gland : les croqua-rava.
Goumoens-le-Jux : les maientze (mésange).
Grandevent : lei pu (coq).
Granges-de-Sainte-Croix : les culs-dzallâ.
Granges (Payerne) : lei gantzè, c'est-à-dire les oies; ces animaux figurent dans les armoiries de la commune, mais par un phénomène héraldique elles se sont transformées en aigles.
Henniez : les godzes (petites gerbes de chanvre qui figurent grossièrement un être humain.)
Hermenchens : les cornairus.
Jongny : défreguellys.
Jouxens : tssaffa tsatagnes et non tssaffa-tsatapu, comme le *Conteur* l'a imprimé.

Juriens : lei lemaces.

(A suivre.)

MÉRINE.